

**Dimanche 21 février 2010**

**Hébreux 4/14-16**

*Jean Hadey – Brumath*

« Jésus, super grand prêtre » voilà bien un slogan qui ne ferait pas mouche aujourd'hui. Pourtant, à travers son langage étrange c'est toute la grâce d'un Dieu proche des hommes que l'auteur de l'épître « aux hébreux » réaffirme ici à ses lecteurs

### **Contexte :**

« L'épître » aux Hébreux n'est pas une épître, mais une homélie, une prédication adressée à des chrétiens d'origine juive ou à des juifs sympathisants, attirés par l'évangile. Et peut-être bien troublés par l'anéantissement de Jérusalem et du temple. L'auteur cherche à affermir la foi en Jésus. Il emploie pour cela un langage qui est étranger aussi bien aux chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle qu'à beaucoup de ses contemporains. Les allusions au rituel du temple de Jérusalem et à des écrits dits « intertestamentaires » y foisonnent et ont besoin d'être « décodés » pour une compréhension pleine du texte. Mais, même sans cela, l'intention de l'auteur est claire : inviter à faire pleine et entière confiance à Dieu qui s'est manifesté pleinement en Jésus Christ, lequel dépasse en tout les anges et les prêtres et tous les intermédiaires entre Dieu et les hommes.

### **Détails :**

- *Un grand prêtre éminent* : le grec présente un pléonasse délibéré « un grand grand-prêtre ». Pour l'auteur, Jésus est le grand prêtre absolu, idéal et insurpassable, dont les autres grands prêtres ne sont jamais que des « doublures » provisoires. C'est ce qu'il s'applique à montrer dans les chapitres suivants (5, 7 à 10). Le grand prêtre avait une double fonction médiatrice : Il représente le peuple des croyants devant Dieu et obtient le pardon en présentant son sacrifice. Il représente Dieu auprès du peuple auquel il transmet la grâce et la bénédiction de Dieu. Concrètement, c'est aussi un personnage ayant autorité et méritant le respect. Dans les dernières décennies de l'existence du temple, exerce un pouvoir politique, mais il est étroitement contrôlé par les romains. Sa fonction disparaît avec la destruction du temple.
- *Qui a traversé les cieux* : La pluralité des cieux est courante dans le Judaïsme et dans le Nouveau Testament (II Corinthiens 12/2). Quel qu'en soit le nombre, les cieux représentent autant de barrières entre l'homme et Dieu. Ces limites ont leur équivalent visible dans les cours et les bâtiments du temple de Jérusalem (comme dans tout le Moyen Orient Ancien, le temple n'est qu'une représentation – une maquette ?- réduite de la création visible et invisible). Le grand Prêtre seul pouvait, en de rares occasions et en respectant

scrupuleusement de lourdes exigences de pureté rituelle, entrer dans l'ultime réduit du temple, le Saint des Saints, lieu de la présence divine. En « traversant les cieux », le Christ, lui, entre dans la présence réelle de Dieu, au-delà de toute réalité créée et donne accès direct à Dieu à ceux qui s'en remettent à lui.

- *La confession de foi (TOB)* : Ici et en 3/1, l'auteur emploie le même terme grec qui apparaît aussi en I Timothée 6/13. Il ne s'agit pas d'une formule de confession de foi, mais bien de la foi en Christ en tant qu'elle est confessée publiquement, quels qu'en soit les risques
- *Compatir* : Il faut maintenir le sens fort d'origine : souffrir avec, participer aux souffrances – et non un vague sentiment d'apitoiement. Le Christ a bien fait l'expérience concrète de la faiblesse physique et morale des hommes,
- *Éprouvé....sans pécher* : L'épreuve est à la fois la souffrance affrontée et la tentation qui n'a rien à voir avec une « envie ». La tentation, c'est la possibilité d'échapper à une souffrance en renonçant à la fidélité à Dieu, en « lâchant » la confession de foi.
- *Trône de grâce* : L' Ancien Testament connaît le « trône de gloire » (Jérémie 14/21 ; 17/12 où le terme évoque le temple) Siège de Dieu dans sa puissance grandiose et quelque peu inquiétante (voire terrifiante pour le pécheur ou l'ennemi de Dieu). En parlant du trône de grâce (opposé dans le rabbinisme au trône de justice) c'est un Dieu accueillant et propice qui est évoqué, un Dieu duquel le grand prêtre a obtenu le pardon et dont le croyant est assuré du soutien dans l'épreuve.

### **Commentaire :**

L'auteur semble préoccupé par le possible abandon de la foi par les membres de la communauté chrétienne (3/12-14 ; 4/1-3 ; 10 /23-25 ; 11/1-12/3 ...) et exhorte ses lecteurs à l'endurance face à l'épreuve/tentation. Il relève ici que le grand prêtre Jésus est doublement proche des croyants : D'une part il connaît d'expérience la faiblesse humaine devant l'épreuve, mais d'autre part, ayant triomphé de la tentation (non seulement dans le récit de sa rencontre avec satan, mais aussi à Gethsémané et sans doute tout au long de son ministère), il a obtenu la grâce de Dieu pour ceux qui croient en lui. La suite de son homélie va déployer cette argumentation

### **Pistes de prédication**

- « Comment Dieu peut-il faire cela ? Les cataclysmes qui engloutissent les vies par centaines ou par millier, les guerres que les hommes se livrent parfois en son nom, les atrocités du monde ? je ne peux plus croire depuis que mon enfant est né handicapé..... Les souffrances rencontrées apparaissent

souvent comme un argument contre la foi ... Et les croyants eux-mêmes, lorsqu'ils souffrent connaissent l'épreuve du doute, de l'incompréhension....

- Peut-être parce qu'on leur a un peu trop vendu un Dieu qui protège ses élus, un Dieu qui bénit ceux qui manifestent leur piété par une vie religieuse active et une moralité convenable. Comme ces croyants d'autrefois auxquels on avait annoncé que le Royaume de Dieu était proche et qu'il était pour eux puisqu'ils croyaient Jésus ressuscité et qui, peut-être après avoir assisté à la destruction de Jérusalem, ou à tout autre moment, connaissaient l'épreuve du rejet, les peines de toujours et le temps qui passe sans que le triomphe annoncé du Seigneur ne se manifeste. Le sentiment d'être loin de Dieu, abandonné de Dieu n'est pas d'aujourd'hui. Il est d'autant plus déroutant quand c'est la confession publique de la foi en Christ qui devient la source de la souffrance.
- La manière dont Dieu s'est manifesté en Christ ne dissout pas la question ni ne la résout totalement. Mais elle permet de l'affronter – non de la contourner d'une autre façon.
- « Nous avons un super grand prêtre » : notre foi repose sur Jésus-Christ. C'est lui qui dépasse tous les « médiateurs » de la parole de Dieu : Prêtres, pasteurs, gourous, dogmes et rites ne sont rien en dehors de lui. Entre Dieu et nous il n'y a que lui, et il est au dessus de tous et de tout. C'est à lui que va notre foi et c'est en lui que se fonde notre confiance, parce que nous reconnaissons en lui celui qui nous donne pleinement accès à Dieu
- Or Jésus est en tout semblable à nous. Il connaît tout de notre existence humaine. Lui aussi a connu la souffrance, Et ce doute qui s'empare de celui qui souffre : Dieu m'a-t-il abandonné ? Dieu n'est-il pas absent, inexistant dans ma souffrance ? Il sait combien cette tentation peut écraser notre faiblesse humaine, notre fatigue et notre usure... Mais lui n'y a pas cédé. Il n'est pas « à coté » de nos épreuves avec de bonnes paroles ou des conseils inapplicables. Il est présent dans notre peine et dans nos faiblesses. Et parce qu'il n'a pas cédé à la tentation du doute, Il peut nous soutenir et nous aider à faire confiance à Dieu.
- Par lui nous sommes assurés de la bienveillance et de la proximité de Dieu quand bien même nous ressentons la solitude et l'abandon face aux difficultés et aux épreuves. C'est cette confiance qui sait se remettre à Dieu qu'il convient de maintenir. En sachant que Jésus lui-même n'a pas été épargné, et que sa souffrance non plus n'était pas un abandon de Dieu
- C'est pourquoi il est bon, entre les célébrations « joyeuses » de Noël et de Pâques, de méditer toujours à nouveau l'humble parcours terrestre de Jésus. Parcours qui n'est pas fait que de miracles et de foules enthousiastes, mais aussi de résistances, de rejet, de mépris, de douleurs, de souffrances et de mort : c'est là que celui qui a traversé les cieus est présent à nos cotés.